3e Année — N° 46 — 1er Janvier 1917

La Chéchia

Noël et Jour de l'An

Ballade

à Madame la Princesse de S. c. ng. o
grâce à qui le 1er Zouaves, jut, un soir
attendre le Capitole.

Madame, sachant, je présume,
Le goût quasi plus qu'amical,
L'amour, dirai-je, qu'on consume
Pour la volaille, le "chocal",
Vous êtes le geste charmant
De lui choisir semblables proies,
Et pour Noël, princièrement,
Vous nous avez donné des oies !

Il y eut fumet et volume
Ah ! l'imprévu, le doux régal !
La graisse coule et je la hume
Tout cor pour nous ! Quel festival !
Jusqu'à ce jour, – parlons crûment –
Nous n'avions jamais "eu les foies".
J'en pleure d'attendrissement :
Vous nous avez donné des oies !

A l'une j'ai pris une plume
Pour vous tourner un madrigal,
Mais quel discours, même posthume,
A ce qui suit serait égal :
Madame, solennellement,
On vous nomme, à nos grands jours
Continuer du Régiment
Pour que vous nous donnez des oies

Envoi

Princesse, il faut me pardonner
Si ma fin de ballade est autre
Que la règle l'eut ordonné.
Mon envoi ne vaut pas le vôtre
Jehan le Ménétrier
Noël 1916

FRIP

UN SYBARITE

Conte dédié à tous les réveillonneurs de France

— Brr! fit Bisot en soulevant la toile de tente qui servait de portière à notre commune guitoune ; brr! il fait un vrai froid de réveillon!

— Pour ça nous sommes servis, lui dis-je!

Son casque était saupoudré de givre et un fin glaçon pendait à sa moustache.

— Oui, oui, poursuivit-il en s'affalant sur un sac, mais aussi quel plaisir on éprouve par un froid pareil à entrer dans une belle salle de festin chaude et lumineuse avec un grand feu de bois qui flamboie très haut dans l'âtre, qui pétille, vous attire et vous rougeoie la face! Ah, c'est bon le feu!"

Bisot les deux mains autour de la bougie pour se les dégourdir projetait sur les parois de la guitoune des ombres fantastiques. Le glaçon de sa moustache fondait lentement et le grésil de son casque glissait sur ses épaules.

—"Oui, mon vieux, continuai-je en claquant des dents, pour faire un bon repas, il faut d'abord avoir bien chaud. C'est mon avis. La chaleur d'une salle décuple le fumet des plats et je ne puis vraiment goûter une bonne dinde truffée et bourrée de marrons qu'à la chaleur d'une vraie bûche de Noël!

Ah! ces dindes de réveillon! Te rappelles-tu ces dindes de réveillon, énormes, ventrues, dorées et dont quelques rondelles de truffes trahissent la finesse de la peau comme une mouche sur un teint de jolie blonde?

— Tu es un vrai gourmet, lui dis-je!

— Je suis un sybarite, tout simplement."

Bisot resta un moment pensif, puis il me jeta un regard plein de complicité.

—"Ecoute, dit-il, je n'ai jamais touché à mes vivres de réserve, et bien, pour aujourd'hui, j'ai une idée, si on ouvrait une boîte de singe.

— Tu vas faire des folies, hasardai-je?

Mais déjà Bisot avait lancé une main crminelle dans son sac et en sortait une boîte qu'il ouvrait avec la pointe de son couteau, et tout en mâchant son bœuf:

—"Et je prétends encore autre chose, dit-il. Il n'y a qu'une façon de clore dignement un réveillon, une seule: C'est la salade d'oranges. As-tu remarqué combien peu de gens savaient préparer une bonne salade d'oranges. Il faut partager l'orange en tranches et non la couper en rondelles comme un saucisson. Il faut faire chauffer l'eau de vie et allumer le sucre d'abord de façon à caramaliser le tout et laisser refroidir lentement. Il y a une certaine température où le jus conserve tout son arôme, et où le fruit mollet et parfumé vous glisse dans la gorge comme un bonbon fondant.

Je versais à Bisot un quart de pinard, et tout en le regardant couler:

—"Et puis, vois-tu, je veux te confier une chose: pour rien au monde je ne boirais un verre de champagne après une salade d'oranges. Le champagne doit se boire avant, la salade d'oranges est trop parfumée, elle ne supporte après elle que des liqueurs, pas autre chose.

— J'avoue qu'un bon cognac, ou une bénédictine ...

— Le cognac est trop sec, trancha-t-il, quand à la bénédictine elle empâte la bouche tout simplement. Il n'y a qu'une liqueur qu'on puisse se permettre après une salade d'oranges : c'est la prunelle "

Il avala son quart de pinard, les yeux au plafond et fit claquer sa langue.

— Ah ! une vieille prunelle ! ça me rappelle certaines vieilles prunelles. Je sens toutes les papilles de ma langue se hérisser comme un chat en colère.

— Et après la prunelle, demandais-je ?

Bisot, réfléchit l'œil extatique.

— Après la prunelle, mon vieux, après la prunelle, je ne vois qu'une chose, c'est la musique ! "

On n'entendait que le bruit sec des balles martellant le parapet, le grignotement d'un rat derrière nos sacs et les coups sourds d'un canon lointain comme quelque tapis qu'on battrait dans une antichambre.

Bisot s'approcha de moi d'un air confidentiel.

" Seulement, voilà, murmura-t-il, il faut savoir écouter la musique et c'est une chose aussi difficile que de savoir préparer une salade d'oranges. Pour écouter de la bonne musique, après un bon repas, il faut avoir un bon fauteuil, bas, large, souple, à dossier très incliné avec oreillettes et accoudoirs. Tu t'éloignes légèrement de la table, tu te mets face au foyer, les jambes allongées très loin comme pour repousser les braises, la pointe des pieds écartées et la tête en arrière. Tu tiens ton cigare d'une main, ta prunelle de l'autre et tu écoutes en regardant mourir le feu !! "

La toile de tente se souleva et un vent froid fit vaciller la bougie :

" Bisot, c'est ton tour de veille !

— Déjà, dit Bisot. Il consulta sa montre. Tiens oui, une heure, le réveillon est fini !

Il mit son passe montagne, serra son cache nez, ajusta ses molletières et tout en bouclant son ceinturon.

— Oui, mon vieux, de la belle musique, vois-tu après un bon repas ...

— Bisot, dit la voix au dehors, est-ce que tu vas me faire faire du rabiot ?

— On y va, on y va, dit Bisot en prenant son fusil.

Mais la toile de tente soulevée, il se retourna et dans l'enfoncement de la guitoune :

— Oui, mon vieux, de la belle musique, vois-tu, après un bon repas...

— La lumière, glapit la voix au dehors.

— Allons, lui dis-je, baisse donc la toile, tu vas nous faire repiquer

Bisot laissa tomber la toile et du dehors, il me lança cette phrase comme un défi :

— Que veux-tu, mon vieux, moi, je suis un sybarite !!! "

Et il s'enfonça dans la nuit noire.

Le Grand Maître Cube

à Monsieur le Colonel Pollard, respectueusement.

Minuit! La lune plane au dessus des tranchées.
Les entrailles du sol par les obus hachées
Ont cessé leur gémissement
Les hommes, à leur heure imposant une trêve,
Pour une heure ont laissé le fusil et le glaive
Et leurs yeux vont au firmament.

Ils vont à la lueur tremblante des étoiles
Les rois mages, couverts de magnifiques voiles
Qui descendent groupés des cieux:
Des diadèmes d'or ornent leurs chevelures;
Ils portent des coffrets aux fines ciselures
Remplis de bijoux précieux.

L'un offre l'encens et la myrrhe;
L'autre, en un chant mélodieux,
S'accompagnant sur une lyre,
Dit la gloire du Dieu des cieux.

Puis viennent les bergers timides:
Ils portent des fruits et du lait;
Et leurs regards sont si limpides
Qu'ils semblent du ciel le reflet.

L'un deux, à une flûte modeste
Tire des sons harmonieux
Pour célébrer l'Enfant céleste
Qui vaincra Satan l'envieux.

Après eux se pressent les Anges
Faits de lumière et d'éther:
Sur des luths aux formes étranges
Ils annoncent Joyeux Noël.

Ensuite défilent les Vierges
Aux peplums brodés de vermeil :
Chaque lumière de leurs cierges
Est un clair rayon du Soleil

Enfin des Saints la théorie
S'égrène féériquement,
Et, plongeant l'Univers dans le ravissement
L'Enfant Jésus paraît dans les bras de Marie

. . . . . .

Mais, de l'ombre le jour brusquement a surgi,
Le Soleil montre au loin son grand disque rougi,
Et le cortège s'évapore
Les mages, les bergers, les vierges et les Saints,
Et des anges ailés les merveilleux essaims
Disparaissent avec l'aurore

Et chacun le cœur plus serein,
Reprend le fusil ou le glaive
Qu'il avait déposés pour l'heure de la trêve.
Au loin, avec sa voix d'airain
-Tandis que l'horizon se dore-
Le Canon, de la Lys au Rhin
Entonne un Hosanna sonore.

S. Pérance

La crise de tourisme aigu que sévissait au Premier Zouaves depuis trois semaines ayant subitement pris fin, les Zouaves ont attribué ce repos subit tantôt au rendurissement des cuirs, tantôt à une solution prématurée de la crise des transports. La raison est toute autre.

La Chenia ne pouvant paraître pendant ces tribulations nécessantes, ses rédacteurs ont été obligés de fusionner le Numéro de Noël et celui du 1er Janvier. Le ministère aussitôt avisé ayant peur qu'ils ne fusionnent avec le numéro de Pâques n'a pu prendre sur lui de faire subir une telle perte à l'art et à la littérature et a ordonné immédiatement un repos aux troupes. Merci pour elles. La Rédaction

Repos en Picardie

1

Toujours la pluie,
Toujours le vent,
En Picardie,
Incessamment.

2

Longue est la route
Et les jours courts.
Quelle déroute!
Le sac est lourd.

3

L'horizon vide,
Infiniment,
Rend plus livide
Le firmament.

4

De l'eau en flaques,
Boueuse aux bords,
Où nos pieds plaquent
Un triste accord.

5

A notre approche
Un corbeau fuit.
De proche en proche
Quelques toits gris.

6

C'est un village;
Pauvres maisons;
Maigres visages;
Nous traversons.

7

L'ampoule crève
A mon talon;
Voilà mon rêve
Qui s'interrompt.

8

Toujours la pluie
Cinglant nos dos;
En Picardie,
C'est le repos.

L'Ecorché

FABLES EXPRESSES

Le Retour

Quand revient le permissionnaire
De sa musette aux flancs tendus
Il tire le poulet cuit par sa belle mère
La bouteille de gniole et les oeufs frais pondus
Chaque année, de plein droit, goute à la bonne chère
C'est l'impôt sur le revenu

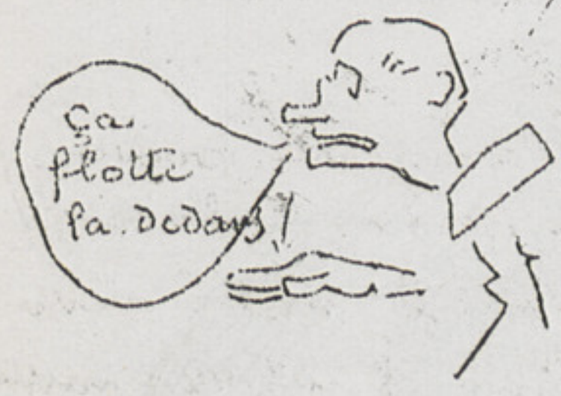
L. P. de F.

Certain poilu un jour prétextant la bronchite
Partit voir le major, qui lui dit "Ça t'en vite,
Tu tousses bien trop fort, et cela sonne faux
L'excès en toux est un défaut

La Commère

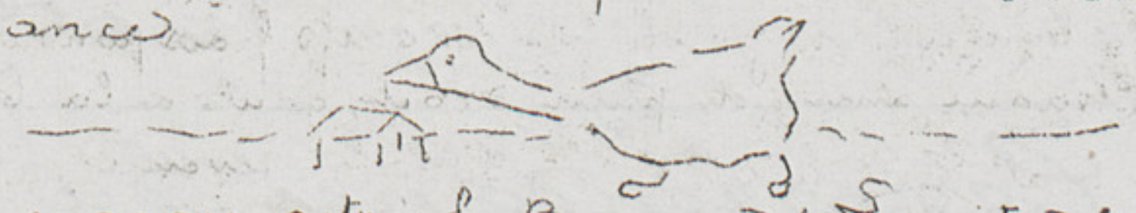
CHRONIQUE DE NOËL

Conformément a une tradition déjà ancienne, la Noël a été fixée, cette année au 25 décembre. C'est l'époque des longues marches, déjà en l'an 0, les bergers de Palestine et les rois Mages parcoururent a cette époque de nombreux kilomètres. Les zouaves qui sont des gens de tradition en ont fait autant cette année et ont également trouvé des étables au terme de leur voyage

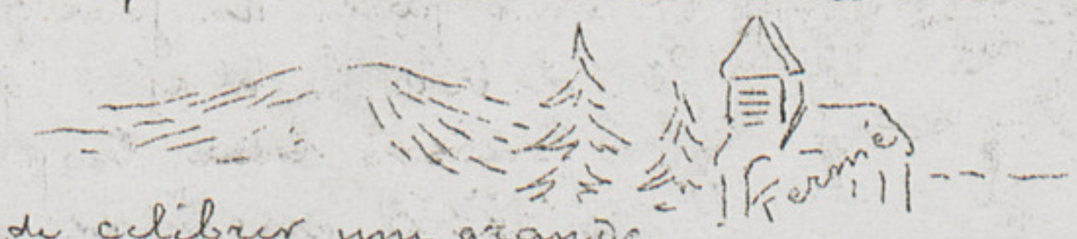


Pendant que les godillots du régiment livraient une lutte inégale aux pavés de P. sur M., une brave dame accourut admirer le défilé et s'exclama en joignant les mains :
"Ah! mes pauvres enfants! Allez vous loin?
— Non, Madame, on en vient, répondit un zouave au passage.

Le Réveillon est aussi une tradition de Noël qui a force de loi: l'oie de Noël. Les zouaves ont pu la célébrer dignement grâce à la générosité d'un Comité Franco Américain de Mme de S. Ces amis des Zouaves ont pensé que les oies d'alarme sauveurs de la patrie, poussés par les Oies du Capitole l'étaient suffisamment par les canards (poursoux) et ont envoyé près d'un bataillon d'oies au 1er régiment de Chacals, qui les a traitées comme elles le méritaient en présentant ces l'hommage de sa reconnaissance



Une violente discussion est engagée entre le Bureau des Longitudes et l'Académie Française pour savoir si l'on doit dire la messe de 0 heure ou de 24 heures : pour éviter des troubles la messe de minuit est supprimée.



Les poilus se proposaient de célébrer une grande fête le 23 décembre. la Sainte Victoire. Mais certains calendriers indiquent a ce jour Sainte Anastasie, patrone de la Censure, ce qui fait que ..... propositions de paix ..... chiffons de papier ..... Vous repasserez .....

L. L. de F

POUR LA 3ÈME ET DERNIÈRE FOIS

LA CHÉCHIA PRÉSENTE A SES FIDÈLES LECTEURS SES MEILLEURS VŒUX POUR 1917

AMATEURS! — — — — — —

VOULEZ VOUS POSSÉDER APRÈS LA GUERRE UNE COLLECTION UNIQUE

IL EST ENCORE TEMPS.....

ABONNEZ VOUS A *La Chéchia*

Correspondance du Poilu